

(à la fois feutrés et d'une brutale évidence) d'une sorte de propos délibéré de mépris - ces signes qui m'ont fait mettre fin à notre relation sur le plan mathématique. J'ai compris alors que le moment était arrivé où je n'avais plus rien à attendre de la continuation d'une telle relation, et la "décision" s'est faite d'elle-même, sans division ni regret, comme premier fruit de cette tardive (et très partielle) compréhension.

Il n'y avait pas en moi une colère et encore moins une amertume. (Je ne me souviens pas au cours de notre relation avoir ressenti de mouvement de colère à l'égard de mon ami, ni d'amertume sauf au moment de l'épisode de mon départ de l' IHES, où il n'était pas le seul d'ailleurs à être inclus dans celle-ci.) Mais il y avait une tristesse, en tournant cette page-là dans la relation à un être qui continuait à m'être cher, alors que le lien le plus fort qui m'avait attaché à lui s'était desséché et avait péri. Et comme un aiguillon qui est resté encore dans les années suivantes, il restait aussi cette frustration non résorbée, de cette joie que j'avais apportée pour la partager avec lui, à celui qui me semblait le plus proche et le mieux placé pour la partager, et qui s'était heurtée aux portes closes d'une suffisance. Cette frustration s'est finalement résolue, il me semble, par la méditation que je poursuis en ce moment. Aujourd'hui même, celle-ci revient encore de me montrer que ce qui m'arrivait était ce qui devait arriver, et que le premier responsable de cette frustration est nul autre que moi-même, qui avais jugé bon de me complaire dans une image illusoire d'une certaine réalité, plutôt que de faire usage de mes saines facultés et de regarder cette réalité avec des yeux éveillés

C'est sur le fond de cette tristesse, et celui aussi de cette frustration d'une expectative, qu'est apparue cette impression étrange, qui venait alors non comme le fruit ou l'aboutissement d'une réflexion (qui n'a pas eu lieu alors), mais comme une intuition immédiate et irrécusable. C'était que tout ce que je pourrais dire à mon ami au niveau mathématique, et tout ce que je lui avais dit depuis des années, c'était à un **tombeau** que je le confiais ou l'avais confié. Alors que je n'ai jamais parlé de cette impression à quiconque, et que je ne l'ai pas non plus notée noir sur blanc au cours de quelque réflexion ultérieure, je me souviens bien que c'était cette image d'un **tombeau** qui était alors présente, et le mot même qui l'exprime (en français), et que je viens d'écrire. Cette "impression" ou image a dû surgir, à ce moment, comme l'expression visuelle (pour ainsi dire) de quelque compréhension qui, à un certain niveau, avait dû se former et être présente depuis longtemps, comme fruit de tout un ensemble de perceptions qui avaient dû avoir lieu au fil des mois et des années, sans que l'attention ne les retienne ni que le souvenir ne les enregistre ; des perceptions toutes simples et toutes évidentes sans doute, mais que je n'avais pas "retenues" parce qu'elles apparaissaient indésirables à quelqu'un en moi qui souvent a pouvoir de trier à sa guise. . . Ni à ce moment ni par la suite, cette image péremptoire ne s'est associée à quelque souvenir précis, tangible, d'un "événement" allant dans le sens de cette image, et qui aurait pu la faire naître en moi le souvenir de cette image subite n'a dû m'effleurer que rarement par la suite, et c'est aujourd'hui la première fois que je m'y suis arrêté tant soit peu.

Si aucun souvenir ni association ne s'est alors présenté, c'est sûrement que je n'avais pas le minimum de disponibilité pour l'accueillir. Chose étrange, j'étais alors engagé (si je situe bien le moment<sup>73(\*)</sup>) dans une méditation sur ma relation aux mathématiques, sans que cet épisode qui me parlait assez fortement, après tout, d'un certain passé à travers un présent, me fasse songer à interrompre le "fil" de ma réflexion, pour y inclure une réflexion sur les tenants et aboutissants de ce qui venait de se passer alors et qui n'était pas sans conséquence dans ma vie.

La première (et pour tout dire, la seule) association qui s'est présentée maintenant même (venant d'évoquer cette image et de dire que sur le champ elle était apparue disjointe de tout souvenir ou association. . .) est le sort qui avait été réservé à mon "rêve" des motifs - la vision mathématique entre toutes qui m'avait été chère,

---

<sup>73</sup>(\*) (11 juin) Des recoupements me confirment qu'il en est bien ainsi. Ce "deuxième tournant" se situe dans la deuxième moitié de 1981.